

parfois... orientale impressionniste. Après un solide cortège et Litane (M. Dupré), Mlle Maskil ne put me gagner à la cause de MM. Blanchet et Médiner. *Saint François de Paule* fut une occasion et Médiner, puis le *Nocturne de Chopin*.

Les jardins de M. Faure et de Debussy n'ont pas de secrets pour Mme Bathori, et elle nous y emmène

... dans son allure. Au piano, M. Eng. Wagner prouva, une fois de plus, son rare et précieux talent. — R. R.

M. Vertinsky.

Salle Gaveau, toutes lumières éteintes. Seul, un projecteur allume sur le podium un cercle de lumière crue : un pierrot de noir vêtu vient s'y inscrire, et, sobre de gestes, d'une voix assez faible, chante en un idiome inconnu de moi, cependant

... dans l'âme. Bien religieuse que provoquent toujours les sublimes pages de Franck et du grand Jean-Sébastien. — MARCEL NOEL.

LES PIANOS GAVEAU ont été joués par les artistes dont les noms suivent, durant la première quinzaine de juin : MM. Maurice Faure, Hurbi, A. Rubinstein, Tiomkin, Yovanovitch (Salle Gaveau) ; Yovanovitch (Salle des Agriculteurs) ; Yan Smetsberg (Fleux-Colombier).

Le Cinéma

CINÉMA MARIVAUX : Notre-Dame de Paris.

Le cinéma Marivaux qui, dès le commencement, apporta un soin tout particulier à ce qui concerne la musique (on se souvient que le film d'ouverture fut accompagné d'une œuvre musicale spécialement écrite par Camille Erlanger) tient à soutenir cette bonne tradition. Il a, d'ailleurs, fait un heureux choix en confiant à M. J.-E. Szyfer, tout ce qui concerne la musique, comme il en apporte une fois de plus, par la représentation de *Notre-Dame de Paris*.

Bien que le film soit fort intéressant (malgré ce qu'on puisse regretter l'absence de la prose de Victor Hugo remplacé par des notices...) et que l'air y éprouve d'appréciables satisfactions, c'est naturellement, — après avoir mentionné la magnifique et très expressive laideur de Quasimodo et sa traduction hautement artistique du rôle — de la musique que je désire parler.

Tout d'abord, il faut signaler que M. Szyfer sensible, grâce à sa musicalité et à son adresse, avait réalisé le synchronisme visuel et auditif. Il paraît extrêmement intéressant de savoir comment il s'y est pris et quelles ont été ses directives. Voici, en résumé, ce qu'il m'a dit à ce sujet :

Il faut minutier le film et le ponctuer, mais en recherchant à travers la fluctuation apparente des scènes, l'unité d'ambiance dramatique pour donner à la musique qui sera juxtaposée, le temps nécessaire d'affirmer cette ambiance.

La période ainsi obtenue et le temps précis déterminé, choisir le morceau de musique d'une durée égale à la période de film, de manière à le jouer — autant que possible — intégralement. Ce morceau devra pouvoir ensuite être enchaîné totalement avec celui qui le précède et celui qui le suit, au besoin par quelques mesures de sous-titre, pour donner l'impression d'unité à l'ensemble.

Reste la question du titre. L'adaptation n'en doit tenir compte que très relativement, et cherche surtout à ce que la musique crée un état, une atmosphère. Il faut cependant éviter la musique de théâtre trop connue, dont l'audition rappelle invinciblement les scènes vues au théâtre, *Manon, Faust, Carmen*, pour ne citer que quelques noms.

Ces principes ont été suivis très exactement par M. Szyfer. En voici quelques exemples : au prélude, pendant la projection de la cathédrale Notre-Dame, l'orchestre fait entendre « l'Angelus » et le « Te Deum » de l'An mil de M. Gabriel Pierné et place ainsi immédiatement l'auditeur dans le temps et dans le lieu.

La Fête des bourgeois de Paris est accompagnée, lorsque la Esmeralda danse, de la « Danse de la Gipsy » de Henri VIII de Saint-Saëns. Pendant la projection de la Cour des miracles, c'est la « Nuit de Walpurgis » de M. Ch.-M. Widor. Lorsque Quasimodo sonne le glas pour Esmeralda, c'est le *Glas* de M. Perillou. Au moment de l'entrée de la Esmeralda à Notre-Dame, lieu d'asile, c'est le prélude de la *Croisade des enfants* de M. Gabriel Pierné. Et ainsi de suite.

Le synchronisme réalisé est tel, que l'atmosphère musicale est créée exactement pour la durée de la projection, ce qui, je crois, n'avait pas encore été obtenu jusqu'à présent. Il en résulte une sensation d'ensemble tout à fait particulière, et qui rehausse singulièrement le film. Si j'ajoute que les autres morceaux exécutés sont : le Ballet du *Miracle* de M. Georges Hœ, des fragments des *Trois sultanes*, de M. Henri Büsser, de *Saint-*

François d'Assise, de M. Gabriel Pierné, des *Barbares de Saint-Saëns*, des *Impressions du Vero*, de M. F. Mallipiero, *Aphrodite des Sciences gothiques*, de M. Perillou, du *Moyen-Age de Glazounoff*, du *Quasimodo* de M. Fr. Casadesus, de la *Mort d'Anlar* de G. Dupont, et de la « Prose des morts » jouée à l'orgue seul par M. Nibelle, il faut convenir que rarement, une si belle tenue d'art s'est fait jour au cinéma.

Pour l'interprétation de ces diverses œuvres, l'orchestre ne comprend guère que vingt-huit à trente musiciens. C'est peu, si l'on considère qu'elles sont, en général, traduites par un personnel sensiblement plus nombreux ; cela semble pourtant, à l'audition, tout à fait suffisant. Cela tient, sans doute, à ce que la musique ne peut — malgré tout, — au cinéma, prétendre en principe — occuper la même place qu'au théâtre et (cela tombe sur le sens) qu'au concert, où elle est seule. Elle ne peut être là que pour créer une ambiance, pour que l'oreille — sans pouvoir écouter parfaitement, l'œil devant rester prépondérant — entende et mette ainsi la pensée en pleine communion avec le sens visuel. Cela tient aussi, certainement, à l'habileté avec laquelle M. Szyfer a su réduire, pour un petit orchestre, une orchestration plus complète, en en gardant, comme dit notre Rabelais « la substantifique moëlle ». De plus, sa baguette autoritaire tient tout son monde parfaitement en main. A l'orgue, M. Nibelle aide puissamment à corser l'ensemble, lorsque cela est nécessaire.

Il est certain qu'un tel résultat ne doit pouvoir être obtenu que par un travail considérable, exécuté par une compétence avérée. Le cinéma Marivaux, en l'espèce, M. Szyfer, a ouvert la voie, et s'il y a eu préalablement des essais, c'est, pour employer le terme « olympique » à la mode en ce moment, un essai qu'il a transformé en but. Il ne reste qu'à attendre que cet effort soit continué, et que d'autres équipes essaient à leur tour d'arriver à marquer, le but A. M. M. G. (ad majorem Musicæ gloriam).

Louis-Charles Bataill

FOUTE LA MUSIQUE chez
H. MAQUAIRE
 266, Faubourg Saint-Henré, PARIS
 Tél. : ÉLYSÉES 14-52 -- (Métro : TERNES)
 Abonnement Musical Complet